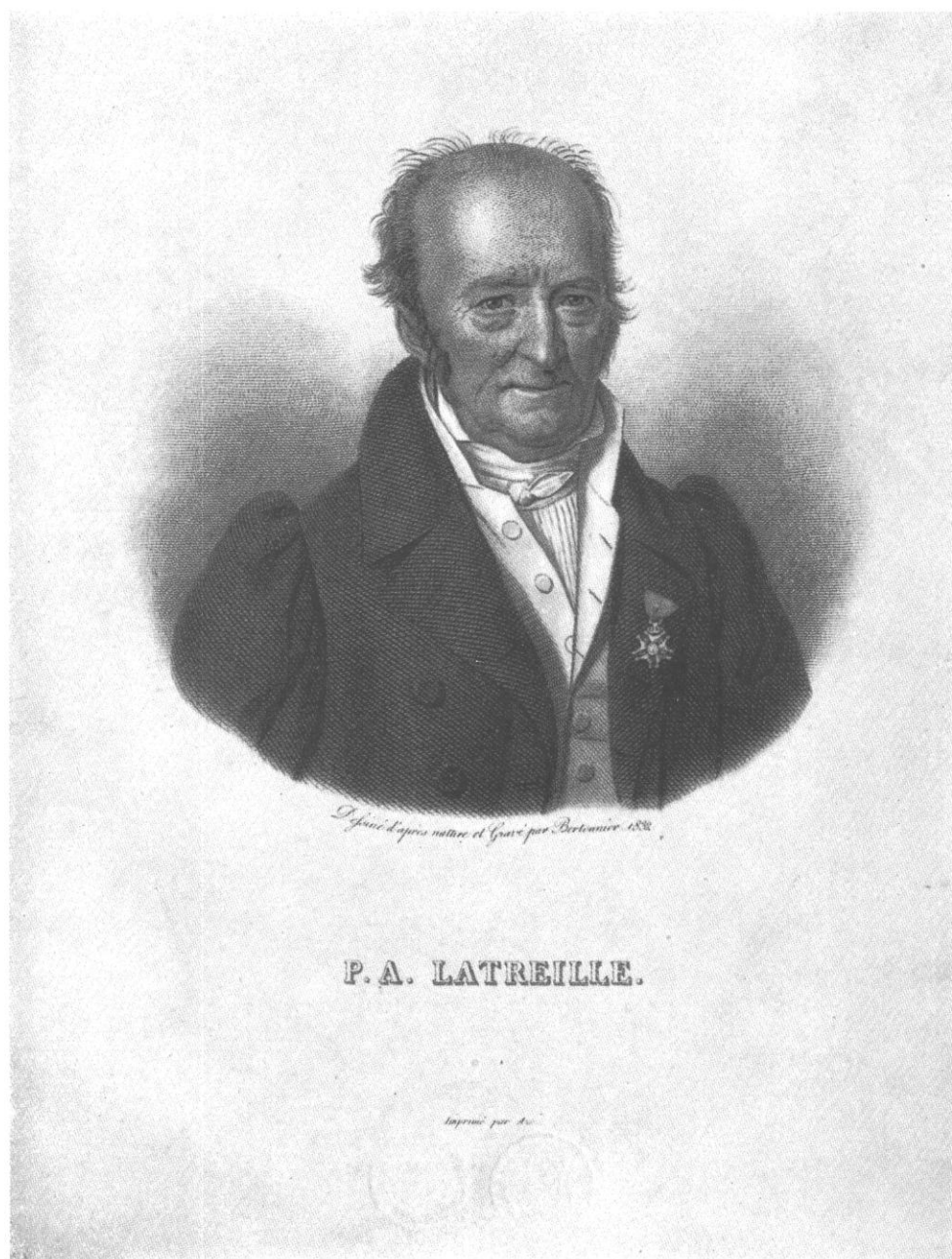




Le Centenaire de Pierre-André Latreille

Fondateur et Professeur de la
Chaire d'Entomologie au Muséum national d'Histoire naturelle.

(Lecture faite à la Réunion des Naturalistes du Muséum, séance du 23 février 1933.)

Par LOUIS DE NUSSAC
Sous-bibliothécaire du Muséum.

MESSIEURS,

Il m'a semblé qu'il était de mon devoir, et de votre convenance, de ne point laisser passer inaperçu le Centenaire de la mort de Pierre-André Latreille, le premier professeur d'Entomologie, qui a créé le service et la chaire de cette science au Muséum : il y a lieu de rappeler ici la mémoire de l'illustre savant reconnu encore comme *Princeps Entomologiæ*, peu après l'anniversaire échu le 6 du présent mois de février. A cette occasion, j'ai eu l'idée d'aller aux Archives départementales de la Seine relever l'acte du décès de notre personnage ; or, ses termes contiennent une singulière inexactitude d'origine qu'il importe de signaler tout d'abord, en l'expliquant comme trait erroné de biographie ; cet acte, pièce inédite, est ainsi libellé :

Du 7 février 1833, à 10 heures du matin, acte de décès de Pierre-André Latreille décédé hier (6 février), à 6 heures et demie du matin, à Paris, en son domicile, rue de Seine, au Jardin du Roi, professeur-administrateur au Muséum d'Histoire naturelle audit Jardin, membre de l'Institut et chevalier de la Légion d'honneur, âgé de soixante-dix ans et deux mois et huit jours, né à Saint-Cernin (Corrèze), veuf de Louise-Françoise Séguin, sur la déclaration de Jacques-Alain Valade, âgé de trente-six ans, rentier, demeurant rue de Sèvres, n° 97, et de Louis Antonin, âgé de trente-six ans, pharmacien, demeurant rue Saint-Jacques, n° 4, lesquels ont signé par-devant nous, maire du XII^e arrondissement de Paris, lecture faite dudit acte (1).

(1) Extrait des Archives du département de la Seine, n° 393.634. — Acte légalisé, copie d'une pièce de notaire également légalisée.

Cet acte de décès mentionne donc que Latreille était né dans une localité de la Corrèze, qui ne pourrait être que Saint-Cernin-de-Larche, car il n'y a pas d'autre endroit sous ce vocable dans le département ; mais il n'est mentionné là que parce qu'il y a été baptisé, les registres de catholicité portant à son sujet l'indication : *Baptême d'un étranger*. En réalité, comme nous l'avons démontré ailleurs (1), il a vu le jour sur le territoire de l'actuelle commune de Brive, le 29 novembre 1762, et sous le pont de la Borie, proche de la ville. Sa mère, prise des douleurs de l'enfantement, s'y était réfugiée : appelé à son secours, le chirurgien briviste Laroche l'avait délivrée ; il avait emporté aussitôt l'enfant dans une paroisse voisine, à trois lieues environ, et l'avait confié en nourrice à de braves paysans de l'endroit, après l'avoir déclaré avec eux, aux fonts baptismaux, sous les seuls prénoms de Pierre-André, fils de père et de mère inconnus.

C'est que le nouveau-né ne pouvait être reconnu de ses parents, chacun étant marié de son côté : l'un était une jeune femme noble, originaire de la Bresse, restée anonyme ; l'autre, un Briviste illustre, le général Sahuguet d'Amarzit, baron d'Espagnac, qui fut chef d'État-Major de Maurice de Saxe à la bataille de Fontenoy et l'historien du Maréchal, qui mourut Gouverneur des Invalides. Enfant adultérin des deux côtés, il ne porta longtemps qu'en surnom, le nom de Latreille, d'abord assez souvent écrit en deux mots, *La Treille*, souvenir du pampre légendaire qui aurait, disait-on, dissimulé sa venue au monde sous le pont natal ! Et ce nom ne lui fut légalement et définitivement attribué, inscrit à l'état civil, qu'en 1813, par jugement du tribunal civil de Brive, alors qu'il l'avait déjà rendu célèbre, et qu'il était connu du monde savant tout entier comme « prince de l'Entomologie ».

Nous n'avons pas l'intention d'esquisser ici, même à grands traits, la biographie si mouvementée de Latreille, pas plus que d'exposer son œuvre scientifique, qui est considérable, ce qui serait pourtant le meilleur moyen de célébrer son centenaire. Il nous suffira de rappeler, à l'aide de documents inédits, ses attaches avec le Muséum, et ses longs services rendus dans l'établissement, ce qui précise un certain nombre de points de l'histoire de la maison, durant près de vingt-cinq ans !

Déjà, dans un article du *Bulletin du Muséum* (2), nous avons relaté, comme prélude, les premières relations du naturaliste avec l'Institution nationale ; elles dataient du 7 mai 1795, d'après une lettre de Lamarck auquel il venait d'envoyer des Insectes dûment identifiés sur des étiquettes. Par la plume de leur secrétaire, les professeurs-administrateurs l'en remercient officiellement : rendant hommage à ses rares connaissances entomologiques, ils lui demandent d'être désormais leur correspondant. Et, six jours après, le directeur, Jussieu, se joint à Lamarck, pour lui écrire des instructions en vue de ses recherches dans les montagnes de son département. Car, envoyé par le district de Brive à l'École normale de Paris, qui donnait son enseignement dans le grand amphithéâtre de Buffon au Jardin des Plantes, celle-ci devait fermer ses portes (le 19 mai) et Latreille réintégrer son pays d'origine ; ses vicissitudes duraient depuis assez longtemps et ne cessaient pas encore.

Peu de mois auparavant, l'infortuné avait échappé par miracle à une mort certaine, grâce à la providentielle trouvaille d'un Coléoptère inédit, la *Necrobia rufficollis* Lat., sorti

(1) Ouvrage cité plus loin en détails bibliographiques, p. 11, note 5.

(2) *Bulletin*, t. XII, 1906, p. 7-11 ; article complété par HAMY, *Les Débuts de Lamarck* (Paris, 1909), p. 176-180.

du plancher de sa prison à Bordeaux (1), et il avait gardé de ses épreuves de prêtre proscrit et incarcéré une santé toujours débile. Il publia à Brive son célèbre *Précis des caractères génériques des Insectes disposés dans un ordre naturel* (1796). Tout en restant dans sa ville natale comme précepteur d'un neveu, Charles d'Espagnac, il se faisait estimer au loin par maints mémoires envoyés aux sociétés savantes de Bordeaux et de Paris. Ses publications le font nommer membre associé de l'Institut de France dans la classe des sciences physiques et naturelles (24 juin 1798), qui est maintenant l'Académie des Sciences : il en fut élu membre titulaire, le 14 novembre 1814, ayant fait bien péniblement son chemin, dans une fort laborieuse carrière.

Bientôt après son élection à l'Institut, il est sans doute rappelé à Paris par Lamarck, qui, à l'Assemblée des professeurs-administrateurs du Muséum, dans leur séance du 4 thermidor an VI (22 juillet 1798), « annonce que le citoyen Latreille offre à l'administration de travailler sous sa direction à l'arrangement de la très nombreuse collection d'Insectes du Muséum, afin que cette collection soit plus tôt préparée de manière à être mise sous les yeux du public. Conformément à l'avis du citoyen Lamarck, l'Assemblée accepte l'offre du citoyen Latreille, et décide de le comprendre sur l'état des non-titulaires du Muséum, à compter du 1^{er} thermidor an VI (19 juillet 1798), jusqu'au 1^{er} brumaire an VII (22 octobre 1798), traitement de 4 fr. 20 centimes par jour, en conformité de l'autorisation du ministre de l'Intérieur, du 18 floréal an IV (2) ».

Sur la proposition de Lamarck, le mandat de Latreille lui est renouvelé de trois mois en trois mois, mais l'indemnité ne lui est payée qu'après le trimestre expiré (3).

Alors, pour vivre, le pauvre naturaliste est obligé d'accepter des travaux de librairie les plus divers en zoologie, car il a assez d'aptitudes pour traiter de l'histoire naturelle des Singes, qu'il donne à l'édition de Buffon par Sonnini (1801), de celle des Salamandres et des Reptiles, ainsi que des Crustacés et des Insectes, dans les *Suites à Buffon* (7 volumes), publiées par le même éditeur (1802 à 1808) ; il était aussi malacologiste, puisqu'il professa cette matière et qu'il fit paraître une distribution générale des Mollusques (1824).

Maître ès arts (grade correspondant à celui actuel de docteur ès sciences) de l'Université de Paris depuis le 5 août 1780 (4), le savant, comme tous les naturalistes de son époque, était versé dans toutes les branches de l'histoire naturelle, la botanique et la minéralogie comme la zoologie, Vertébrés et Invertébrés.

Avec une sollicitude touchante pour Latreille, Lamarck cherche toujours à améliorer son sort matériel. Le 11 ventôse an X (31 janvier 1803), il parle en sa faveur à l'Assemblée des professeurs, et il est chargé de faire un rapport sur ses travaux et services rendus au Muséum (5). Ce rapport, exposé à la séance suivante [18 ventôse (6 février)] détermine l'Assemblée, à l'unanimité, de faire des démarches auprès du ministre de l'Intérieur (chargé

(1) Cet Insecte fut donné à un aide-chirurgien qui pensait dans la même cellule un codétenu, vieil évêque couvert de plaies ; le praticien le porta à un jeune naturaliste bordelais, qui était Bory de Saint-Vincent, le futur voyageur et savant renommé, lequel s'employa à délivrer Latreille au moment de son embarquement pour la Guyane ; le navire sombra avec son chargement de prêtres déportés, au sortir de la Gironde, en face de la tour de Cordouan.

(2) *Procès-verbaux des Assemblées des Professeurs du Muséum*, vol. IV, p. 11.

(3) *Ibid.*, p. 34, séance du 25 octobre 1798. Puis séance du 22 février 1799.

(4) Diplôme conservé dans les Archives de la Société entomologique de France (Dossiers Latreille, n° 1).

(5) *Procès-verbaux des Assemblées*, t. IX, p. 41.

alors de l'Instruction publique) pour obtenir une gratification de 500 francs (1), ce qui fait transmettre par Lamarck, le 25 suivant, aux professeurs les sentiments de reconnaissance que témoigne Latreille (2). Et ses émoluments sont portés pour l'année suivante de 1 500 francs à 2 500 francs « tant qu'il sera employé à la disposition de la collection des Insectes », écrit le rédacteur du procès-verbal de la séance (3).

Le 24 brumaire an VIII (4 novembre 1799), Latreille est désigné comme aide-naturaliste, sur le registre des délibérations de l'Assemblée, quand il lui fait hommage d'une collection des minéraux du département de la Corrèze (4) : c'est la première fois qu'apparaît pour lui ce titre de fonctionnaire de la maison ; mais ce n'est qu'en 1805 qu'il devint réellement aide-naturaliste en titre, en remplacement de Dufresne, jusqu'alors officiellement chargé comme tel du service dans le Laboratoire. Le nomination de Latreille était sans doute l'aboutissement des promesses d'un professeur du Muséum féru d'entomologie, Fourcroy, devenu conseiller d'État, pourvu de la direction de l'Instruction publique au ministère de l'Intérieur, en relation avec Latreille ; il lui cherchait depuis deux ans une place en harmonie avec ses goûts et ses connaissances (5). Ainsi le nouveau fonctionnaire toucha désormais des appointements fixes, mais ce ne fut qu'en 1815 qu'il put obtenir d'être logé dans les bâtiments du Muséum, où le personnel de son grade obtenait alors le logement, mais non sans peine (6).

Une période critique fut pour lui aussi fort pénible quand, après avoir suppléé son ami, Guillaume-Antoine Olivier (7), comme professeur de zoologie à l'École vétérinaire d'Alfort, Latreille le remplaça dans sa chaire, du 27 mai 1814 au 5 janvier 1815 ; ses appointements étaient si médiocres qu'il était obligé de vendre ses livres pour pouvoir vivre ! Et c'est alors qu'en génial observateur, dans ses leçons d'Alfort sur les Vers intestinaux, il devenait un précurseur en parasitologie, devançant cette science de cinquante ans au moins. Et, dans l'intervalle de ses leçons, il ne servait pas moins de démonstrateur aux cours de Lamarck (8).

En 1818, titulaire de la chaire des Animaux sans Vertèbres, comme il aime à l'appeler

(1) *Ibid.*, t. XI, p. 41.

(2) *Ibid.*, t. XI, p. 43.

(3) *Ibid.*, t. XI, p. 106. Séance du 1^{er} thermidor an XI. Le ministre Chaptal lui avait aussi accordé une gratification de 1 200 francs (*Arch. Soc. Entom. de Fr.*, Papiers Latreille, n° 3).

(4) *Ibid.*, t. XIII, p. 195 : « Envoi dans les Galeries et remerciements au donateur. »

(5) Le célèbre chimiste Antoine-François Fourcroy (1755-1809), qui joua un rôle politique et administratif considérable, en même temps qu'il était professeur de chimie au Muséum, avait été aussi l'auteur de l'*Entomologia parisiensis*, 2 vol. in-18, parus en 1785, et il publia en 1802, dans les *Annales du Muséum* (t. I, p. 333), un mémoire : « Sur la nature chimique des Fourmis et sur l'existence simultanée de deux acides chimiques sur ces Insectes ». Latreille utilisait ces recherches dans ses propres ouvrages sur les Fourmis de France.

La nomination d'aide-naturaliste est mentionnée par HAMY (*Les Débuts de Lamarck*, Paris, 1919, t. II, p. 136-184 : « Les premiers rapports de Latreille avec Lamarck »).

(6) Registre de délibérations, vol. XVII, séance du 12 mars 1812, p. 189 : Latreille demande le logement devenu vacant par le décès de M. Milière (surveillant du cabinet d'Anatomie). Accordé en raison des services rendus à l'établissement. — P. 204 (séance du 16 avril 1812), remerciements de l'aide-naturaliste, mais qui trouve le logement bien petit pour sa bibliothèque et sa collection. « Il espère que l'Assemblée l'agrandira quand il y aura moyen ». — P. 224-225 (le 13 mai) : les rapporteurs de la question, Vauquelin et Geoffroy Saint-Hilaire, proposent un arrangement attribuant à Latreille le deuxième étage avec les combles, les premier et rez-de-chaussée à un autre aide-naturaliste, M. Dubois.

(7) Guillaume-Antoine Olivier (1756-1814), chez lequel Latreille avait habité en 1799, qui l'avait associé en 1806 à la rédaction de l'*Encyclopédie méthodique*, avant de lui laisser le soin d'en continuer la partie entomologique (t. VIII). Latreille lui succéda à l'Académie des Sciences, le 21 novembre 1814.

(8) Cf. LOUIS DE NUSSAC, Un précurseur en Parasitologie, P.-A. Latreille, professeur à Alfort [Extrait des *Archives de Parasitologie*, t. XIV (1911), p. 95].

du titre de son principal ouvrage de zoologie systématique, Lamarck se fait remplacer par son aide-naturaliste dans la direction de son laboratoire au Muséum, puis pour faire son cours, et, en 1820, Latreille le supplée complètement, l'infortuné professeur étant frappé de cécité (1).

Le 14 mai 1822, Latreille prononce un important discours d'entrée à la suppléance, comme leçon d'ouverture: C'est *De l'origine et des progrès de l'Entomologie*; il l'insère ensuite dans les *Mémoires du Muséum*, alors qu'il donne depuis 1802 des articles dans les *Annales*, le précédent périodique de la Maison (2).

Cette collaboration n'est pas la seule preuve d'attachement que fournit l'entomologiste. Une lettre, fort caractéristique, montre ainsi comment il s'y prenait quand il était consulté pour les questions de son service.

ADMINISTRATION DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE, AU JARDIN DU ROI

« MESSIEURS LES PROFESSEURS ET ADMINISTRATEURS,

On m'a remis au secrétariat de votre administration deux boîtes d'Insectes, dont l'une vous a été adressée par M. Bastard, d'Angers (3), et l'autre par M. Berthold, demeurant à Odessa (4).

(1) Cf. LANDRIEU, Lamarck, dans le *Bulletin de la Société de Zoologie*, t. XXI, 1906, p. 98-111.

(2) Voici la liste chronologique de ces articles de Latreille dans les *Annales*:

T. I (1802), p. 287-294 : Observations sur quelques Guêpes ; — p. 295-298 : Description d'une larve et d'une espèce inédites du genre des Cassides [*C. quatordecim maculata*].

T. III (1804), p. 251-259 : Observations sur l'Abeille pariétine de Fabricius [*Anthophora parietina*, Fabr.] et Considérations sur le genre auquel elle se rapporte ; — p. 388-395 : Des Langoustes [*Palinurus*, Fabr.] du Muséum national d'Histoire naturelle.

T. IV (1804), p. 383-394 : Mémoire sur un gâteau de ruche d'une Abeille des Grandes Indes, et sur les différences des Abeilles proprement dites ou vivant en grande société, de l'ancien continent et du nouveau.

T. V (1805), p. 161-178 : Notice des espèces d'Abeilles vivant en grande société et formant des cellules hexagones, ou des Abeilles proprement dites.

T. XI (1808), p. 393-404 : Notice biographique sur J.-C. Fabricius...

T. XIII (1809), p. 24-53 : Mémoire sur le genre *Anthidie*, *Anthidium* de Fabricius, classe des Insectes, ordre des Hyménoptères, famille des Apiaries ; — p. 207-234 : Suite du Mémoire [sur le même sujet.]

T. XIV (1809), p. 412-425 : Observations nouvelles sur la manière dont plusieurs Insectes de l'ordre des Hyménoptères pourvoient à la subsistance de leur postérité.

T. XIX (1812), p. 129-143 : Mémoire sur un Insecte que les Anciens réputaient fort venimeux et qu'ils nommaient « Bupreste ».

Dans les *Mémoires*:

T. III (1817), p. 37-67 : Introduction à la Géographie générale des Arachnides et des Insectes, ou des climats propres à ces animaux ; — p. 391-410 : Considérations nouvelles et générales sur les Insectes vivant en société.

T. V (1819), p. 249-270 : Des Insectes peints ou sculptés sur les monuments antiques de l'Égypte.

T. VI (1820), p. 93-115 : Rapport sur les deux ouvrages manuscrits de M. Savigny, présentés à l'Académie des sciences, et ayant pour titre l'un : Recherches pour servir à la classification des Annélides ; et l'autre : Tableau systématique de la classe des Annélides ; — p. 116-144 : Des rapports généraux de l'Organisation extérieure des Animaux invertébrés articulés, et Comparaison des Annélides avec les Myriapodes.

T. VII (1821), p. 121 : De quelques appendices particuliers du thorax de divers Insectes ; — p. 22-32 : Affinités des Trilobites.

T. VIII (1822), p. 122-132 : De l'organe musical des Criquets et des Truxales et sa comparaison avec celui des Cigales ; — p. 133-148 : Éclaircissements relatifs à l'opinion de M. Huber fils sur l'origine et l'issue extérieure de la Cire ; — p. 169-202 : Observations nouvelles sur l'organisation extérieure et générale des animaux articulés et à pieds articulés, et applications de ces connaissances à la nomenclature des principales parties des mêmes animaux ; — p. 456-460 : Des Habitudes de l'Araignée aviculaire de Linnæus. — p. 461-482 : De l'origine et des progrès de l'Entomologie.

T. XI (1824), p. 313-318 : Notice sur un Insecte hyménoptère de la famille des Diploptères, connu dans quelques parties du Brésil et du Paraguay sous le nom de *Lechguana*, et récoltant du miel.

T. XVI (1828), p. 357-359 : Rapport fait à l'Académie des sciences par MM. Latreille et de Blainville, concernant le Mémoire sur l'Europode, nouveau genre de Crustacé décapode brachyure par M. Guérin.

(3) Peut être T. Bastard, naturaliste, plutôt connu pour ses ouvrages sur la flore du Maine-et-Loire (1809-1812)?

(4) Arnold Adolf Berthold (1803-1861), naturaliste allemand, qui fut professeur de physiologie, d'anatomie et d'histoire naturelle à l'Université de Göttingue, et qui a publié maints ouvrages et articles variés de zoologie sur les Invertébrés comme sur les Vertébrés, Insectes comme Mammifères, même les êtres humains : c'était un véritable polygraphe scientifique.

La première ne renferme qu'un petit nombre d'espèces, toutes indigènes et dont, trois à quatre au plus exceptées, la collection du Muséum est pourvue. M. Bastard désire, en échange, des espèces exotiques, et surtout des genres. Il pense que, dans le cas où vous eussiez les Insectes de son envoi, ils pourraient vous servir pour vos échanges avec les naturalistes de l'Amérique et de Calcutta. La supposition d'une telle correspondance et de l'existence d'un magasin de genres exotiques étant chimérique, la proposition de M. Bastard n'est d'aucun avantage pour le Muséum ; toutefois, si, pour ne pas rebuter le savant, vous lui accordiez quelques Insectes, il faudrait, à mon avis, les choisir parmi ceux dont on a un très grand nombre et le prévenir de vous envoyer désormais, préalablement à toute expédition de sa part, la liste des espèces dont il veut disposer, afin de savoir si elles conviennent.

La seconde boîte, ou celle de M. Berthold, est beaucoup plus intéressante, tant sous le rapport des espèces que sous celui de leur quantité. Elles sont toutes préparées et d'une parfaite conservation. Plusieurs, exclusivement propres à la Krimée (*sic*) ou aux parties orientales et méridionales de l'Europe, manquent à votre collection.

M. Berthold vous fait les propositions suivantes :

1^o De vous envoyer, sans se déplacer, ce qu'il trouvera aux environs d'Odessa, sous la condition qu'il recevra en dédommagement des livres d'entomologie ; 2^o de voyager pour votre compte dans les contrées adjacentes et de vous transmettre le fruit de ses recherches, mais dans ce cas que vous acquitteriez ses frais de voyage et qu'il lui serait alloué, en outre, une indemnité, pour le sacrifice de son temps. Je vous ferai observer, quant à ce qui me concerne, qu'un grand nombre d'Insectes de la Krimée (*sic*) étant communs à nos départements méridionaux, l'envoi de ces espèces serait superflu. Vous n'avez besoin que de celles qui sont exclusivement propres à cette contrée. M. Berthold pourrait, à cet égard, consulter M. Stevens, qui habite la même localité, et non moins instruit en entomologie qu'en botanique. S'il prépare aussi bien les autres animaux que les Insectes, sa correspondance peut vous être fort utile. Quant au moyen de lui témoigner votre reconnaissance, au sujet de l'envoi d'Insectes qu'il vous a fait, je pense que la nouvelle édition du *Règne animal* de M. le baron Cuvier ou le *Spécies des Coléoptères* de M. le comte Dejean (1), pourrait lui être agréable, attendu qu'il désire des nouveautés entomologiques. C'est ce que vous déciderez dans votre sagesse.

Daignez agréer, Messieurs, l'hommage du profond respect, avec lequel j'ai l'honneur d'être :
Votre très humble et très obéissant serviteur.

LATREILLE.

Paris le 5 décembre 1828.

Cette lettre, annexée au procès-verbal de la séance du même jour, et qui donne un parfait exemple de la façon de faire, d'agir et de s'exprimer de son auteur, fut renvoyée au professeur Constant Duméril, chargé de faire une proposition en conséquence, d'après la suscription portée en tête du document (2).

Une autre fonction du service de Latreille auprès de l'Assemblée des professeurs, c'était de se charger, à leur demande, de rédiger des catalogues de collections telles que celle qui est envoyée de Port-Jackson (par la Hollande), en 1804, par le capitaine Baudin, et l'Assemblée décide que cet inventaire, qui porte sur plusieurs genres nouveaux et beaucoup d'espèces inédites, sera imprimée, sinon en entier, du moins en extraits, dans les *Annales du Muséum* comme suite aux Mémoires de l'expédition Baudin (3) ; puis c'est le Catalogue général des collections des Insectes et Crustacés contenus dans les galeries : celui-ci engage d'élaborer sur son modèle des catalogues pour toutes les parties d'histoire naturelle, catalogues

(1) L'édition de 1829 du *Règne animal*, cinq volumes, les IV^e et V^e rédigés par LATREILLE, qui allaient seulement paraître, et le *Spécies général des Coléoptères de la Collection de M. le comte DEJEAN*, t. I à V, avec supplément, t. VI, 4 vol. publiés de 1825 à 1838, in-8, Paris, Cruvot.

(2) Cette pièce autographe provient évidemment des papiers de Duméril ; elle a été vendue par un marchand à M. Ernest Rupin (de Brive), qui nous l'avait donnée, et nous l'avons remise à M. Léon Bultingaire, archiviste du Muséum, pour qu'elle réintègre le dépôt à laquelle elle devait revenir à l'origine.

(3) Registre des délibérations des Assemblées des professeurs, t. X, p. 49 (8 frimaire, an XI, 2 décembre 1802).

comportant les noms génériques et vulgaires des espèces, sauf à y ajouter un synonyme quand il en sera nécessaire. Ces pièces devaient être déposées à la Bibliothèque (1).

Latreille fait aussi hommage à l'Assemblée de ses ouvrages à mesure qu'ils sont édités : ainsi son œuvre capitale, suivant la publication des tomes, le *Genera Crustaceorum et Insectorum secundum Ordinem naturalem in familias disposita* (4 volumes, 1806-1809), dédié à son protecteur Lamarck, qui en retour les présentait en séance (2).

A ce professeur, qui avait la plus grande estime comme affection pour son aide-naturaliste, doit être reportée la première idée de fonder une chaire spéciale d'Entomologie en faveur de Latreille. Dès le 23 septembre 1807, il expose à ses collègues que le nombre des animaux sans vertèbres est devenu si considérable qu'il est forcé de partager la durée de son cours en deux années, l'une employée pour les Insectes, la suivante pour les Mollusques : c'est préjudiciable, dit-il, « à ceux de ses élèves qui ne peuvent consacrer qu'une année à l'étude des animaux sans vertèbres ». Curieux aperçu sur l'enseignement donné alors au Muséum à l'usage des étudiants, et combien différent de celui qui est actuellement en cours. Lamarck consulte donc l'Assemblée « pour savoir si l'on ne pouvait pas profiter de la circonstance où l'on va remettre au ministre de l'Intérieur les vues de l'administration sur les moyens d'étendre l'utilité du Muséum pour demander un professeur qui serait chargé de la partie des Insectes, et, dans ce cas, on ne pourrait désigner un sujet plus digne de remplir ce poste. Et le procès-verbal de la réunion d'ajouter cette décision : « L'Assemblée, considérant les difficultés que pourrait éprouver pour le moment une demande dont elle sent d'ailleurs toute l'utilité, se borne à prendre l'arrêté de faire tout ce que permettra l'état des fonds dont elle dispose pour améliorer le sort de M. de La Treille, lorsqu'elle s'occupera du budget de 1808 (3) ».

Pour la création de cette chaire d'Entomologie, il faut attendre vingt et un ans, pendant lesquels la suppléance de Lamarck à partir de 1820 est traversée par les crises de mauvaise santé chez son suppléant.

En 1824, à l'Assemblée des professeurs, le 26 avril, Lamarck donne connaissance d'une demande de congé écrite par Latreille pour le rétablissement de sa santé ; celui-ci propose M. Victor Audouin pour avoir soin de la collection d'Insectes et la classer, jusqu'au moment de reprendre ses travaux. C'est naturellement accordé, sous la surveillance du professeur Louis Bosc (4). Et Audouin est même ensuite logé dans l'appartement concédé à Latreille (5).

En 1826, le 26 mai, nouvelle demande pour santé affaiblie par ses travaux présentée par Lamarck ; Latreille sollicite encore qu'Audouin partage de nouveau sa tâche et, par suite, ses appointements, si maigres qu'ils soient ; la délibération des professeurs mérite d'être citée, comme très caractéristique de la haute situation morale tenue par le simple aide-naturaliste. Le procès-verbal de la réunion s'exprime ainsi :

(1) *Ibid.*, t. XIII, p. 32 (14 janvier 1807) ; t. XIX, p. 111 (16 mars 1814), et t. XXII, p. 148 (27 janvier 1818). Inutile d'ajouter qu'aucune suite n'a été donnée à ces projets de publication, les *Annales* n'en portent nulle trace.

(2) Registre t. XIII, p. 27 (séance du 31 octobre 1806) ; p. 54 (1^{er} avril 1807) ; t. XIV, p. 125 (1^{er} mars 1809).

(3) *Ibid.*, t. XIX, p. 104-105.

(4) *Ibid.*, t. XXX, p. 15.

(5) Ce deuxième logement que Latreille occupait lui avait été accordé en septembre 1825, alors qu'il avait été devenu vacant par le décès de M. Lalande, mais il avait dû être partagé avec d'autres concessionnaires, aux deuxième et troisième étages ; il avait dû être fait de sérieuses réparations (Cf. *Ibid.*, *ut supra*, t. XXVIII, p. 91, 94, 98, 103).

L'Assemblée ayant égard aux grands services rendus à l'établissement par M. Latreille et aux infirmités qu'il y a contractées, constatées par ses ouvrages et par le travail qu'il a fait dans le même établissement,

Considérant toutefois qu'il est impossible de demander une augmentation de traitement, arrête :

Que M. Latreille réduira son service en ce qui concerne les Insectes ;

Que M. Audouin est nommé aide-naturaliste-adjoint et chargé de la partie des Mollusques, des Crustacés, des Vers et des Zoophytes et qu'il sera porté sur les états, en cette qualité ;

Que le traitement de 3 000 francs, perçu jusqu'à ce jour par M. Latreille, sera partagé entre lui et M. Audouin, le premier ayant 1 800 francs et le second 1 200 francs ;

Que si l'un des deux emplois vient à vaquer, ils seront de nouveau réunis, sauf à statuer alors sur la quotité de traitement, et sur la manière la plus avantageuse de remplir le service.

Vu la cécité dont M. Lamarck est frappé, M. Bosc continuera d'exercer sur les parties confiées à M. Audouin la surveillance attribuée à ce professeur (1).

Ce n'est que le 26 décembre 1827 que Latreille demande à reprendre entièrement ses fonctions d'aide-naturaliste et à être indemnisé de son logement cédé à M. Audouin. Il exprime alors le désir d'employer M. Boisduval comme préparateur (2), et il sollicite bientôt (le 15 janvier 1828) une augmentation de traitement : ses demandes sont renvoyées favorablement à des commissions.

Survient la mort de Lamarck, le 20 décembre 1829 ; sur la tombe, dans un émouvant discours, Latreille exhale ses regrets et ses sentiments reconnaissants, affectueux et vraiment filiaux ; il appelle même le maître défunt « son père adoptif » (3).

Dès le surlendemain, il postule à l'Assemblée des professeurs la faveur d'être présenté comme candidat à la chaire vacante, et il énumère ses titres à cette place (4).

Des démarches sont faites alors auprès du ministre de l'Intérieur, auquel est soumis un projet de division de la chaire vacante en deux autres. La réponse est favorable, mais elle ajoute pour l'augmentation de 5 000 francs résultant de la division en deux chaires au budget du Muséum, qui est déjà arrêté pour l'exercice courant, que les crédits ne lui permettent pas de proposer immédiatement à Sa Majesté la création d'une nouvelle chaire : il n'hésiterait cependant pas à le faire si l'administration trouvait dans ses fonds de quoi subvenir à ce traitement. Le ministre invite à pourvoir en attendant à la chaire vacante.

« Une discussion s'engage sur cette communication, lisons-nous au procès-verbal de la séance du 15 janvier 1830, et sur les moyens de fournir en tout ou partie pour l'exercice courant au traitement d'une chaire nouvelle. On décide qu'on renouvellera à Son Excellence la demande de division de la chaire en proposant de prendre sur les fonds actuels la moitié des appointements d'un nouveau professeur. Ce fonds sera fait sur les traitements qui seraient laissés vacants par la nomination de MM. Chevreul et Latreille aux places de professeurs. »

On va ensuite au scrutin pour l'élection d'un candidat à la chaire vacante. M. Latreille

(1) *Ibid.*, t. XXXI, p. 102-04, Louis Bosc (1759-1828) était alors professeur de culture au Muséum, mais s'était adonné à la zoologie ; il était l'auteur d'une *Histoire naturelle des Crustacés* en 7 volumes, et d'une *Histoire naturelle des Coquilles* (1801).

(2) Registre XXXII, p. 13 : Boisduval (Jean-Alphonse Duchauffour de) (1799-1839), entomologiste de marque, qui est l'auteur de nombreux ouvrages sur les Insectes. Cf. sa biographie par BERTHIER, *Annales de la Société entomologique de France*, 1880, p. 129. Latreille écrit à cette date du 20 décembre pour le dissuader d'être employé au Muséum.

(3) Discours publié au *Moniteur universel*, du 23 décembre 1829.

(4) Registre XXXIII, p. 208.

obtient l'unanimité des suffrages, et on décide en même temps qu'en cas de division ultérieure, c'est à la chaire d'Entomologie que l'Assemblée entend le nommer.

Une lettre sera adressée au ministre pour lui donner avis de ce choix et lui faire la demande et la proposition dont on est convenu (1).

Les démarches du directeur du Muséum, l'influent Georges Cuvier, dont notre savant avait rédigé la partie des Crustacés, des Arachnidés et des Insectes dans son *Règne animal* (2), réussissent sur ces entrefaites, au ministère, à faire créer une chaire de Malacologie en faveur de Blainville, et une autre d'Entomologie pour Latreille, qui, en somme, avait fondé le service à part dans les collections et le laboratoire des Invertébrés.

Nommé le 10 mars 1830 (3) professeur de la nouvelle chaire qu'il créait, — la première de cette science, qui était instituée dans le monde, — Latreille s'empresse d'établir un règlement intérieur de son laboratoire : « Je n'ai rien à y changer », nous dit son avant-dernier successeur, M. le professeur Bouvier, quand nous lui avons offert le manuscrit autographe de ce règlement, écrit de la main de Latreille, pour ce même laboratoire devenu si florissant et considérable.

Latreille avait alors droit à un nouveau logement parmi ceux qui étaient réservés aux professeurs du Muséum, situés la plupart dans le Jardin des Plantes, en bordure de la rue de Seine, maintenant dénommée rue Cuvier (4) ; mais auparavant le local avait beaucoup besoin de réparations pour le recevoir, et il n'obtient d'abord que la mise en état des pièces donnant sur le jardin dans lesquelles il se proposait de travailler et de coucher (5). C'était un de ces pavillons sur l'emplacement desquels sont aujourd'hui bâtis le Vivarium et la Galerie des Reptiles et Poissons.

Quant à l'enseignement public de Latreille, il fut retardé cette fois, comme il l'écrit, par la Révolution de Juillet, quand les auditeurs, surtout les étudiants, sont détournés des cours scientifiques par les événements politiques auxquels ils prennent une si vive part ; enfin, il donne son discours d'ouverture, le 31 mai 1831, mais, comme il a déjà, l'année précédente, rédigé ses leçons, il peut publier aussitôt son *Cours d'entomologie*, première année, en un assez fort in-8 de 560 pages, suivi d'un atlas de 24 planches dont il fait hommage à l'Assemblée des professeurs du Muséum, à la séance du 16 août 1831 (6). Cette publication de Cours est un exemple devenu depuis assez rare dans les pratiques professorales de la Maison.

Mais, bientôt, sa déplorable santé l'oblige à se faire suppléer par son dévoué aide naturaliste et futur successeur : Victor Audouin, et à se retirer à la campagne, dans sa petite propriété d'Anney-sur-Serrain, près de Tonnerre (Yonne), qui lui venait de sa femme

(1) Registre XXXIII, p. 218 (séance du 15 janvier 1830).

(2) Le volume III de l'édition de 1817, les volumes IV et V de celle de 1829.

(3) L'ampliation de l'Ordonnance royale nommant professeurs Latreille et Blainville fut reçue par l'Assemblée dans la séance du 16 mars 1830, où se trouvaient présents les nouveaux titulaires des chaires. (Registre XXXIII des P. V., p. 203).

(4) Registre XXXIII, p. 243 (séance du 23 mars 1830).

(5) *Ibid.*, XXXIV, p. 14 (séance du 25 mai 1830). D'après le procès-verbal de cette Assemblée, les ouvriers ordinaires du Muséum devaient être employés à ces pièces le plus tôt possible ; quant aux autres réparations, elles seraient demandées aux Bâtiments civils ; ces dispositions des services d'architecture sont à retenir comme point d'histoire administrative de la Maison qui a été réglementée depuis, mais autrement.

(6) Registre XXXIV, p. 222. Cette présentation précise la date exacte de la parution de l'ouvrage, qui est envoyé aussitôt à la Bibliothèque. C'est de l'avant-propos qu'est tiré le détail sur la Révolution de Juillet et la rédaction du *Cours*.

morte en mai 1830 (1). Il craignait aussi beaucoup le choléra, qui sévissait alors à Paris.

Nommé secrétaire de l'Assemblée des professeurs, le 27 décembre 1831, Latreille demande, le 10 avril 1832, à être remplacé, et son vieil ami et collègue, Étienne Geoffroy-Saint-Hilaire le supplée désormais dans ses fonctions administratives (2).

Aux champs, son activité intellectuelle ne se ralentissait pas ; le 5 juin 1832, ses collègues recevaient de lui plusieurs mémoires entomologiques, et, en Assemblée, ils l'engageaient à les faire passer le plus tôt possible aux *Nouvelles Annales du Muséum*, qu'ils publiaient alors (3).

Rentré à Paris, en novembre 1832, Latreille se réinstalle dans son pavillon de la rue de Seine (rue Cuvier) : c'est là qu'il mourut d'une « affection vésicale », comme le déclare son ami le Dr Léon Dufour (4).

La Société entomologique de France, qui, sur ces entrefaites, avait été fondée par le groupe parisien de ses disciples, et l'avait à l'unanimité élu son président d'honneur, lui faisant présider sa première Assemblée, le 29 février 1832, ne voulut pas laisser à d'autre le soin de porter son corps, lors de sa présentation à l'église Saint-Médard, pour la cérémonie funèbre, le 8 février, et de là jusqu'au lointain cimetière de l'Est, qui est l'actuel Père-Lachaise (5).

Sur sa tombe, le vice-président de la Société, Victor Audouin, qui allait être son successeur dans la chaire, exprima l'affection de ses disciples avec une émotion communicative de toute la vive douleur qu'ils éprouvaient ; il annonça le monument funèbre pour perpétuer sa mémoire et leurs regrets, avec l'épithète, immortelle : *Princeps Entomologiae* (6).

Puis, le directeur du Muséum, le professeur Cordier, déplora que Latreille n'eût pas écouté les pressentiments qu'il avait eus et de s'être oublié pour satisfaire aux obligations qu'il se croyait imposées par sa position scientifique, emporté par la passion pour les recherches et ses études : « Les infirmités, les maux dont il a été successivement frappé, dit M. Cordier, et auxquels il a fini par succomber, n'ont jamais pu ébranler sa force d'âme,

(1) LATREILLE s'était fait relever de ses vœux de prêtre à la suite du Concordat ; l'accord avec le Pape avait permis cette résiliation.

(2) Élu au deuxième tour de scrutin par 7 voix sur 10, dans la même séance qui désigna le professeur Cordier pour directeur, en remplacement de Cuvier, décédé (Registre XXXV, p. 25).

(3) *Ibid.*, XXXV, p. 102. Nous devons ici remercier l'archiviste du Muséum, M. Léon Bultingaire, notre bibliothécaire en chef, pour l'aimable complaisance mise à nous communiquer les registres de ces délibérations si intéressantes pour l'histoire de l'établissement dans tous ses détails, qui ont leur importance pour chaque point.

Les mémoires de Latreille, publiés pour les *Nouvelles Annales*, sont :

T. I (1832), p. 61-76 : Vues générales sur les Aranéides à quatre pneumobranches ou quadripulmonaires, suivies d'une Notice de quelques espèces de Mygales inédites et de celles qu'on nomme *Nidulans* ; — p. 77-92 : Considérations sur les Insectes Coléoptères de la tribu des Denticures, famille des Brachéliyres ; — p. 161-187 : De l'organisation extérieure et comparée des Insectes de l'ordre des Tysanoures.

T. II (1833), p. 23-34 : Description d'un nouveau genre de Crustacés.

Bien entendu, ces articles, dont la liste complète celles des *Annales* et des *Mémoires*, ne présentent pas toute la production de Latreille, aux mêmes années, alors qu'il a fait paraître maints autres mémoires et livres, mais ces articles sont mentionnés ici uniquement comme pour leur qualité d'insertion dans l'organe du Muséum.

Pour la bibliographie complète des œuvres de Latreille, consulter : *La Bibliographie médicale*, t. V (Paris, 1822) ; HAGEN, *Bibliotheca entomologica* (Leipzig, 1862) ; *Royal Society. Catalogue of scientific papers*, t. III (Londres, 1869) ; *Catalogue des Imprimés de la Bibliothèque nationale* (t. XCIX, 1926) ; notre ouvrage *Les Débuts d'un savant naturaliste* (Paris, 1906) en donne analyse et critiques, d'après la collection des ouvrages d'auteur, qui existe dans le groupement des souvenirs de Latreille au Musée Ernest-Rupin à Brive.

(4) LÉON DUFOUR, *Souvenirs d'un Savant français* (Paris, 1886, p. 34).

(5) Note du discours de Geoffroy-Saint-Hilaire, que nous allons citer, p. 2, et décisions de la Société entomologique, séance du 6 février 1833, qui fut levée en signe de deuil (*Annales de la Société*, t. II, 1833 ; — *Bulletin entomologique*, p. IV).

(6) *Ibid.*, p. XXXIII.

n'ont point troublé l'aménité de son caractère ; il a su souffrir et mourir comme il avait vécu c'est-à-dire avec une philosophie plus profonde qu'elle a pu le paraître, car, si elle était ingénieuse à ne se rien dissimuler, elle savait aussi braver les souffrances et dominer les inquiétudes les plus pénibles... Sa mémoire, ajoutait le directeur, sera chère à ses nombreux amis ; elle sera surtout fidèlement conservée par ses collègues du Muséum, qui tous lui étaient sincèrement attachés ; elle restera en l'honneur dans l'établissement à la prospérité duquel il a si puissamment contribué par ses utiles leçons et par ses excellentes méthodes ; elle se perpétuera dans les fastes de la science... (1) »

Enfin, au nom de l'Académie des Sciences, Étienne Geoffroy-Saint-Hilaire souligne la perte cruelle qu'elle subissait et termine par ces termes que la postérité ratifie, pour la gloire de Latreille : « Votre nom vivra dans nos souvenirs avec ceux de Lamarck et de Cuvier, dont vous avez été si longtemps le digne collaborateur ; avec ceux de Réaumur et de Fabricius, à la gloire desquels vous associera la voix équitable de la postérité, confirmant ainsi un jugement que vous avez eu le bonheur d'entendre vous-même prononcer de votre vivant (2). »

Ses disciples de la Société entomologique, qui le vénéraient comme un père, lui ont élevé aussitôt, en 1833, par souscription entre eux, un tombeau surmonté de son buste en bronze, qui a été naguère restauré aux frais de la Compagnie. Mais le monument que celle-ci a érigé, le plus durable, le plus magnifique, c'est le livre commémoratif de son propre centenaire, qui célèbre en même temps le centenaire de son premier président d'honneur. Non seulement le volume est timbré à l'effigie de Latreille en médaillon, mais il contient une excellente notice sur sa vie et ses œuvres, par M. de Peyerimhoff, illustrée de la vue en photogravure de son tombeau (3). Cette étude est complétée par un excellent article de M. Méquignon montrant que Latreille est le génial auteur du *génotype*, dont l'adoption a été votée, quarante-quatre ans après, par le Congrès international de zoologie à Berne en 1904 (4).

M. de Peyerimhoff fait le plus grand et le plus flatteur état de notre propre ouvrage documentaire sur les débuts de Latreille à Brive (5), où il a publié en 1796 son célèbre *Précis des caractères génériques des Insectes*. C'est pour nous une occasion heureuse de témoigner aujourd'hui publiquement ici notre profonde gratitude à M. le professeur Bouvier pour avoir fait, l'an dernier, couronner notre publication par l'Académie des Sciences, et c'est encore pour nous une façon de fêter le Centenaire de Latreille (6).

LOUIS DE NUSSAC.

(1) *Ibid.*, p. xxv.

(2) *Institut de France. Académie royale des Sciences* : Funérailles de M. Latreille, Discours de M. le Chevalier Geoffroy-Saint-Hilaire, prononcé le vendredi 8 février 1833, Paris, impr. Firmin Didot, S. O., in-4, 7 p. — Dans ce discours, il n'y a qu'à observer que l'orateur, remémorant les dramatiques événements qui avaient présidé aux débuts de Latreille dès sa naissance, reporte à la famille Malepeyre seule le mérite d'avoir protégé sa jeunesse, alors que le savant reçut dès ses premiers jours jusqu'à la fin l'assistance affectueuse des d'Espagnac, à laquelle il tenait de la main gauche.

(3) *Société entomologique de France* : Livre du Centenaire, Paris, au Siège de la Société entomologique, 1932, fort vol. gr. in-8, de 729 p., avec 32 illustrations hors texte et nombreuses figures dans le texte. Avant-propos de M. le professeur BOUVIER et Avertissement de M. le professeur JEANNEL.

(4) A. MÉQUIGNON, Latreille et le Génotype, *ibid.*, p. 149.

(5) LOUIS DE NUSSAC, *Les Débuts d'un savant Naturaliste, le Prince de l'Entomologie, Pierre-André Latreille, à Brive de 1762 à 1798*, Paris, Steinheil, 1907, in-8, 264 p., fig. et h.-t. Prix Binoux de l'Académie des Sciences, 1932.

(6) Le Centenaire a été aussi célébré par nos soins en deux articles illustrés de vulgarisation parus dans le *Massif Central*, feuille régionaliste de *L'Auvergnat de Paris*, numéros des 18 et 25 février 1933, et reproduits dans *Le Petit-Gaillard*, journal quo-

tidien de Brive, numéros des 7 et 8 mars, qui ont provoqué la communication de M. Henri Delsol, secrétaire général à l'assemblée trimestrielle de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze à Brive, le 28 mai, sur la vie et l'œuvre du grand entomologiste. — D'autre part, le Conseil municipal briviste, en sa séance du 30 juin, sur la proposition du maire, M. Henri Chapelle, a ensuite décidé de consacrer la fête annuelle de la ville, le dimanche 27 août 1933, à la célébration publique du Centenaire de Latreille, en y invitant l'Académie des sciences à s'y faire représenter par MM. Bouvier et Gravier; le Muséum, par son directeur et le professeur d'Entomologie, MM. Lemoine et Jeannel, la Société entomologique de France, par ses présidents. Une réunion des naturalistes de la région, également invités, doit encore rehausser la solennité, dont le programme comporte l'inauguration d'une plaque commémorative.

J'ai essayé d'acquiescer ce qu'il
n'avait pu me léguer, un nom
et de la gloire. tout le honneur
de la carrière militaire lui furent
décernés, et j'ai obtenu, dans celle
de sciences, tout les titres académiques
que je pouvois ambitionner. on l'a mon
fils adoptif, valade-gabel, pour exemple
de nous, et que votre nom passe à la
postérité, sans d'autres appeler, ceux
que vous avez choisis et bien plus précieux
pour l'humanité

Latreille

AUTOGRAPHE DE LATREILLE

(Les quatre premières lignes de cet autographe, qui appartient à la Société entomologique de France, ont trait au père naturel de P.-A. Latreille, le général baron d'Espagnac, dont il envoyait le portrait et la biographie à M. Valade-Gabel, ce « fils adoptif » qui avait épousé la fille de M^{me} Latreille. Au verso, est inscrite la date du 2 décembre 1832, deux mois avant la mort du savant, qui faisait faire alors, d'après *La France nouvelle* (numéro du 10 février 1833), son propre portrait, le même qui est reproduit en frontispice de notre présente Notice, pour « sa ressemblance qui a été parfaitement saisie, par Bertonnier, en plusieurs séances de pose, comme le dit le journal ». (L. de N.)